

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis PERRAUDIN

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1926, tome 25, p. 45-47

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

Le 12 Avril. — Nous rentrons des vacances de Pâques ; nous, les vieux, pour notre dernière campagne... Encore quelque temps sous le soleil vivifiant de nos maîtres et les moissonneurs seront venus pour engranger les blonds épis, pour séparer la paille d'avec le bon grain, afin de vanner le résultat, jetant dans la poussière ensoleillée les têtes insuffisamment bourrées, laissant choir à travers le tamis celles qui auront suivi le conseil de Gargantua à son pantagruélique enfant : « Rien ne te soit incongneu ! »

O nos amis de syntaxe, ô compagnons de nos labeurs, associés de nos peines, pour vous aussi on a décrété l'inexorable jugement ; on vous verra, vous aussi, pareils à la brebis qu'on tond, bouche bée, au tribunal dont les juges ne s'endorment point... Est-il cependant coutume qu'on fauche le blés avant l'août et qu'on lie des javelles vertes ?...

Courage, nos amis ; cela nous reconforte, que nous ne soyons pas seuls à en voir...

Le 13 Avril. — Afin de se débarrasser du tracassant souci d'une promenade et pouvoir s'adonner ensuite corps et âme à une ardente préparation de leurs examens, les syntaxistes quittent aujourd'hui déjà le bercail. Ils ont, à ce qu'on raconte, visité Frenières, qui est un joli village alpestre au-dessus de Bex. C'est là qu'ils ont chanté leurs derniers hymnes à la paresseuse insouciance et célébré leur professeur dont c'était hier la fête. Bonne et heureuse fête, Monsieur Monney, et que la maturité ne vous effraye point trop...

Le 20 Avril. — Le préfet Olivier, le trésorier Léon, et Pierre, et Romain voient le jour chaque jour à quatre heures du matin. J'admire leur courage, parce que, ma foi ! tout l'attirail du moine dormeur de Louis Veuillot ne suffirait bien pas à me tirer du lit avant l'heure réglementaire, reculée de quelque dix minutes... Mais je veux dire à Olivier de ne pas tout de même se noircir la bile, parce que si l'on est pas mûr à cet âge, qui le serait ?...

Le 23 Avril. — Fêtes cumulées de M. Athanasiadès ; de MM. les chanoines Rageth, Cornut, Monney et Dénériaz. Je souhaite à tous ces Messieurs une heureuse fête qui,

longtemps répétée, réjouisse longtemps les successives générations du collège. Mais dans le groupe il est un homme un peu comme au centre du parterre le principal bouquet ou comme, parmi les étoiles, l'astre resplendissant de la nuit. C'est de vous que je veux parler, cher et vénéré Monsieur le Recteur, que nous eûmes les premiers cette année le bonheur de féliciter. Et après vous avoir fait des promesses, ce dont peut-être encore vous n'aurez point eu le temps de vous blaser, je veux vous remercier. Je veux vous remercier de cette demi-journée de congé que si bénévolement vous accordâtes à tout le collège et dont les physiiciens profitèrent pour pousser, sous votre égide, jusqu'à Martigny par l'hospitalière cure de Vernayaz. Ce sont, Monsieur le Recteur, des cadeaux d'autant plus précieux et joyeux qu'ils sont plus rares et mieux ménagés...

En ce faste jour, la grammaire aussi fêta son professeur, à grand renfort de verdure et de fleurs, comme je l'ai aperçu par l'entr'ouverture de la porte. Je ne sais, l'après-midi, où ils ont porté leurs genoux, mais ils ont voulu, le matin, se joindre à nous pour la messe solennelle...

Le 1er Mai. — A la bonne heure ! il se trouve au moins des hommes qui comprennent qu'on chôme un jour de premier Mai... Mais je proteste que je ne suis point, moi, coupable, mais la chaleur et les mathématiques, deux soporifiques aussi endormants l'un que l'autre et qui, ma foi ! m'ont subjugué... Car le fait est que je m'éveillai en pleine version grecque, après un somme d'un quart-d'heure dans la musique des dictionnaires feuilletés, sous le protectorat de M. Tonoli. « Ne réveillons pas un chat qui dort », avait-il dit. Mais tant pis pour la version grecque, car je n'eus guère le cœur à l'ouvrage, et ce n'est pas Platon qui m'aurait émoustillé...

Ce soir, nous commençons nos prières du mois de Mai à la Sainte Vierge. O notre Mère, souvenez-vous de nous et veillez sur nous le jour des grandes assises...

Le 6 Mai. — L'Agaunia est à Sierre pour la Vallensis. Le soir, en rentrant, enthousiaste cortège à travers la ville, où une dernière couronne attendait notre drapeau sur un balcon illuminé. Hourras vibrants ! Couleurs-strophes ! Riesenkampf sous le réverbère et pacifiquement nous allons nous coucher. (Cf. l'article de l'ami Dayer dans ce numéro des « Echos »).

Même jour. — Répétition générale. Il paraît que c'était bien beau et qu'on a joué **la Bergère au Pays des Loups** et **le Petit Poucet**, deux pièces d'Henri Ghéon.

Le 9 Mai. — Première représentation des deux pièces susmentionnées. Eh oui, que c'était bien beau, et bien joli : des anges tout blancs aux cheveux d'or ceints d'or, qui descendaient du ciel brillants comme des flammes ; un allègre pastoureau près d'une bien sage pastourelle, qu'il appelait sa dame et dont il écoutait pieusement les leçons ; un méchant loup dont on voyait la langue entre les dents ; un ogre au chapeau turc qui, en deux bonds, traversait la scène ; de grincheuses mamans ; de gentilles fillettes ; de bons vieux papas... On aurait cru que c'était vrai, s'il n'y avait des oiseaux parlants qui ne sont pas des perroquets et un loup disputeur qui n'est pas celui de la fable...

Le 11 Mai. — Nos nouveaux conscrits partent pour St-Gingolph sur France. Quel patriotisme !...

Louis PERRAUDIN, Phys.